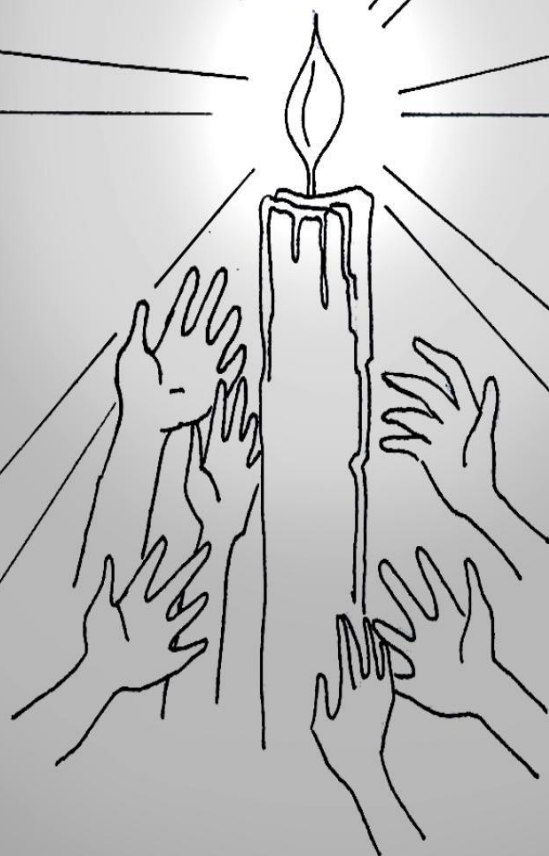


LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL
DE CAUDAN



Que faut-il encore attendre ? Tout n'est-il pas joué définitivement ? Une fois pour toutes le monde n'est-il pas ce qu'il est ? Une fois pour toutes les pauvres ne sont-ils pas pauvres et délaissés, abandonnés à leur isolement ? La lâcheté, une fois pour toutes, n'a-t-elle pas le dernier mot lorsque, malgré les pressions, il s'agit de prendre la défense des humbles et des opprimés dont la voix ne parvient même plus à se faire entendre par-dessus les coups et les cris de haine ?

Justement ! Il vient, Lui, pour inventer avec nous l'avenir et l'indéfectible fraternité !

Toi le tout-petit

Enfant fragile
dans les bras de Syméon,
c'est toi, Dieu,
qui viens dans la nuit
des hommes
nous rejoindre et nous
apporter
la lumière pour la route.

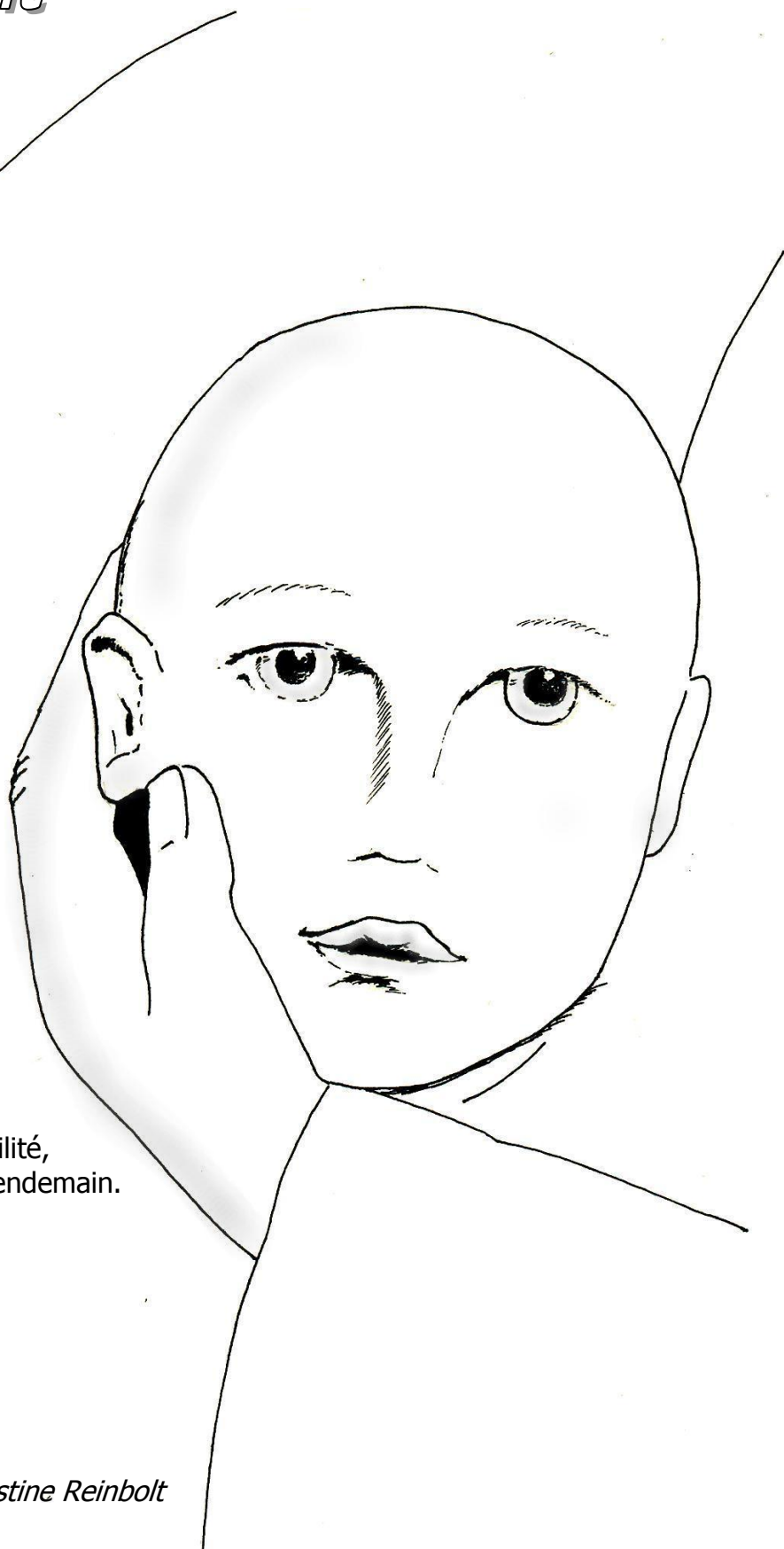
Petit enfant
dans les bras du « prophète » Anne,
c'est toi, Dieu,
qui prends visage d'homme
pour déposer en chacun de nous
les germes de l'espérance.

Nouveau-né
dans les bras de Marie, ta
mère,
C'est toi, Dieu,
qui viens au cœur de notre
tendresse humaine
pour nous faire goûter
au bonheur d'aimer.

Humble et petit
dans les bras de Joseph,
c'est toi, Dieu,
qui viens, dans la discrétion et l'humilité,
nous apporter la force de croire au lendemain.

Viens, toi le tout-petit,
dans nos bras,
dans nos mains tendues,
pour nous faire renaître à la vie

Christine Reinbolt



ELECTIONS

ou Rubrique de l'Actualité

Personne ne croit que la vie ou survie de la planète sont liées à celles de l'Amérique, plus précisément celles des Etats-Unis. Sa place n'en est pas moins prépondérante. Tous, plus ou moins, avons été à l'écoute des nouvelles venant d'Outre-Atlantique, à l'occasion des élections présidentielles de ce pays. Aucun média qui ne leur ait fait la part belle.

Inquiétude ou curiosité ? Une semaine avant le scrutin, le Télégramme titre :

Qui protégera l'Amérique ?

et en seconde page, toujours en capitales : **La fièvre des grands combats.**

Faut-il comprendre :

Combat des chefs ?

En sous-titre ne lit-on pas encore : **Quel chef de guerre ?**

Pourquoi pas, tant a été soulevée la protection de l'Amérique mobilisée contre le terrorisme.

Combat pour convaincre ?

Sans doute plus, car il s'agit sans cesse de rejoindre l'électeur, le mettre de son côté, et pour ce, accentuer les poignées de main, manier l'ironie, apparaître sûr et décontracté, et surtout disposer d'un bon staff pour chauffer la salle et son public.

Ce dernier combat symbolise certainement la vraie guerre dont il s'agit, ainsi que l'entend également " La Croix ", qui affiche une fois les élections terminées et le résultat de l'ensemble des scrutins connus : « La perte de la Floride, enjeu symbolique depuis 2000, est déjà vécue comme la perte de la guerre. »

Jacques Séguéla, décrivant dans son livre : "La Parole de Dieu", la communication comme un sport de combat dont il nous livre des recettes - toutes ayant trait au marketing - ne le démentirait pas. Transmettre et convaincre est un combat.

En définitive, les pratiques des Américains, décrites et décriées comme étranges, ne nous sont pas si étrangères, et peuvent nous être une leçon.

Ce bruit, ces déplacements incessants, cet investissement de chaque instant de chaque candidat, ne sont pas instruits sans but bien précis. Il s'agit de communiquer, de s'engager, de rejoindre l'électorat où il se trouve. Il s'agit d'un travail de proximité.

Applaudir devant son petit écran aux exploits de sportifs, vibrer aux émotions fortes ou sirupeuses dont nous inonde une télé réalité, s'apitoyer devant les calamités et souffrances quotidiennes que retransmet l'actualité, tout cela bien calé dans son fauteuil, n'a rien du combat. Cela n'est significatif d'aucun engagement, ne nous situe pas au cœur des autres, et ne procure pas ce contact et cette convivialité dont on a besoin pour comprendre.

Saint Paul en a fait l'expérience écrivant à ses chrétiens de Galates : « Oh ! Je voudrais être auprès de vous en ce moment pour trouver le ton qui convient, car je ne sais comment m'y prendre avec vous ! »

Ainsi nous est redite, pour comprendre et juger, la nécessité de se côtoyer, de vivre ensemble, de s'engager et renouveler à chaque évènement cet engagement.

Sous forme de reproche adressé à certains, René Rémond, dans son livre : "Le Christianisme en accusation", développe la même pensée : « C'est souvent une facilité de la part du catholicisme et de sa hiérarchie que de dénoncer comme païennes des croyances ou des pratiques étrangères. »

Même facilité pour certains politologues répétant que l'incompréhension que l'Europe nourrit pour l'Amérique provient de la différence de culture de chacun. Evidemment qu'on ne comprend pas tout de ces campagnes à l'américaine :

la vie privée étalée,

le concurrent dénigré sans façon, pourvu que cela puisse faire mouche,

l'armada d'avocats pour traquer l'ombre de la moindre irrégularité,

l'attente de résultats qui ne souffrent plus contestation.

Tout est là pour conclure que cela les regarde eux seuls et faire fi des leçons qu'il serait possible d'en tirer et entre autres : le combat de chacun pour communiquer, comprendre et être compris. N'aurions-nous pas peur plutôt de comprendre, peur de l'autre, peur d'être interpellé dans nos convictions ?

Au-delà des exagérations qui nous servent d'excuse, de notre désintéressement de la chose publique ou autre, sous prétexte, ainsi que l'émettait avec pertinence Talleyrand : « Tout ce qui est exagéré est insignifiant », ne serions nous plus capables de retrouver l'essentiel ?

Tout évènement est une leçon. Retenons en cette occasion la manifestation d'une forme de civisme tel que le définit J-C Barreau dans son livre : "La France va-t-elle disparaître". Le civisme dit-il est la fraternité de la cité. Une fraternité qui permet aux gens et aux peuples de se retrouver.

Fraternité qui ne se construit pas partout de la même manière, mais nous demande d'être attentif à chacun de ses appels. Cela n'a pas échappé à Dominique de Villepin l'exprimant de manière assez poétique dans son dernier ouvrage : "Le requin et la Mouette" : "Nous voici à ce point crucial où s'entrevoit la possibilité d'une réconciliation entre la puissance et la grâce, entre le ciel et la mer, entre le requin et la mouette, parfaite alliance

des contraires célébrée par les philosophes et les poètes. Oui, une nouvelle fraternité est possible. Un sens est possible. Des valeurs existent qui méritent d'être défendues."



Si ce n'est pas malheureux de voir ça...
Mais pourquoi ne font-ils rien !..

Oublions de ces élections ce qui peut nous paraître outrancier, provocateur ou exagéré pour en retenir cette leçon :

La volonté de progrès dans la rencontre et la découverte nécessaire des valeurs de l'autre, pour une vraie fraternité.

Pierre LOOTEN

BILLETS D'ÉVANGILE

5 Décembre 2004

2ème dimanche de l'Avent

Matthieu 3 (1 - 12)

Accueillir

Espérer des lendemains heureux n'est pas le signe d'un optimisme inconscient. Chacun dans son expérience humaine a vu se débloquer des situations qui paraissaient sans espoir.

Jésus, dont nous allons célébrer la naissance, entre dans le cours du temps. Il appartient à un peuple, est issu d'une noble famille. Cette situation, loin de l'isoler, lui permet d'être le serviteur de son peuple et de toutes les Nations.

"La persévérance et le courage que nous donne l'ÉCRITURE" nous conduisent à accueillir comme le Christ accueille. C'est en cela que nous saurons si nous sommes les disciples du Christ.

12 Décembre 2004

3ème dimanche de l'Avent

Matthieu 11 (2 - 11)

C'est bien Toi ?

Chaque époque possède ses exclus, ceux que la société rejette, ceux qui cherchent en vain une solution.

Alors se pose la question : "Qui est celui qui nous sortira de la misère ?" Comment savoir ?

Les disciples de J.Baptiste cherchaient un Sauveur. Ils savaient que le Messie serait un serviteur répandant le Bien. Ils questionnent Jésus et savent désormais que Jésus est le Sauveur promis et attendu. J.Baptiste peut lui dire : "C'EST BIEN TOI" sans point d'interrogation.

Nous le connaissons aussi, et il nous invite à vivre comme lui pour que, à travers nos actes, d'autres le reconnaissent.

Comme lui nous pouvons : DONNER, ACCUEILLIR, AIDER, SOUTENIR, PARDONNER, LIBÉRER, ANNONCER LA BONNE NOUVELLE.

19 Décembre 2004

4ème dimanche de l'Avent

Matthieu 1 (18 - 24)

Dieu avec nous

EMMANUEL, DIEU AVEC NOUS, voilà le nom que l'ange suggère à Joseph pour qu'il découvre la signification du nom de Jésus. Dieu sauve.

Aujourd'hui, comme il y a 2000 ans, Dieu se glisse dans l'histoire des hommes pour la transformer et pour se révéler sans cesse par sa Parole et l'action de l'Esprit. Il veut se glisser dans nos projets de vie et nos

désirs d'amour, à donner et à recevoir. Il est là, et souvent, il reste à la porte de nos vies fermées et bouclées comme des agendas trop bien garnis. Il faut du temps pour rencontrer l'autre, pour rencontrer Dieu. Avoir la Foi, c'est renoncer à s'installer. Croire en Dieu, accueillir le Christ, c'est accepter le risque de l'imprévu, le risque de la vie.

25 Décembre 2004

NOËL

Matthieu 1 (1 - 25)

Un enfant nous appelle

Dans ce monde dur, prenons le temps de retrouver notre cœur d'enfant pour regarder la crèche et nous laisser émerveiller. Dans le silence de la nuit, l'enfant de Bethléem nous dit qui il est.

Oublions pour un soir que la nuit peut être noire et que notre vie n'est peut-être que nuit.

L'enfant qui nous est donné est clarté et lumière.

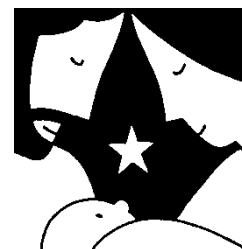
L'enfant qui est né nous dit l'Amour du Père

Le bruit des armes nous fait peur, même dans nos familles naissent les divisions.

L'enfant qui nous est né nous apporte la Paix et le Pardon

Oublions pour un soir les soucis quotidiens.

Sachons nous étonner et nous émerveiller.



26 Décembre 2004

La Sainte famille

Matthieu 2 (13 - 23)

Bonne fête familles !

Parents, quelqu'un a dit de vous que vous étiez des aventuriers des temps modernes. C'est vrai que votre vie ressemble à un "parcours du combattant".

Quand l'aventure semble aller trop vite, vous pouvez penser à Joseph et Marie.

Mais, l'essentiel de la vie des parents est invisible aux yeux, comme tout ce qui est important. L'affection vraie qui cimente une famille est l'exemple le plus achevé de cet amour qui "fait l'unité dans la perfection".

Fête de la Ste Famille : Bonne Fête à toutes les familles.

Et surtout à celles qui sont abîmées par les séparations et toutes les misères.

J. Le Gouyer

Histoire de notre Paroisse

Le souhait de la municipalité d'établir des foires au **Trescouet** avait déjà été formulé en 1809 ; le conseil municipal avait en effet demandé au Préfet d'établir 3 foires sur la commune: *“une, qui se tiendrait au bourg le 15 avril, une autre à Notre Dame de la vérité le samedi du second dimanche de mai, la troisième à la chapelle du Trescoet le lundi d'après le premier dimanche d'août ; ces foires champêtres deviendraient très considérables...”*

A l'époque, il faut souligner l'impact économique qu'avaient ces foires et marchés sur les communes et **Caudan**, sans connaître ces manifestations avait quand même des retombées ; *“les cabarets de notre commune se trouvent presque tous placés sur les routes nationales, départementales ou de grande communication ; les personnes qui reviennent des foires et marchés qui se finissent fort tard sont privées de boire et de manger, bien qu'elles n'aient rien pris depuis le matin (les pauvres !...) du fait de la fermeture obligatoire à sept heures”* ; aussi les cabaretiers demandèrent de rester ouverts jusqu'à neuf heures. (C.R. Conseil Municipal).

Le **Trescouet** a malgré tout connu sa foire : *“la foire au cidre”*... celle-ci avait lieu le samedi, veille du pardon d'août ; les producteurs venaient avec leur charrette sur laquelle ils avaient placé la “tonne” de cidre (600 litres), dételaient le cheval et exposaient près de la chapelle ; il y en avait tout le long de la route... Les cafetiers de la région venaient nombreux choisir leur cidre et faisaient affaire après d'après marchandages... Des particuliers venaient aussi s'approvisionner avec

bouteilles et autres récipients ; une dégustation s'imposait, il fallait bien goûter les différents crus... Cette foire jouissait d'une grande renommée et se prolongeait fort tard dans une ambiance de fête (témoignage).

Après cette digression, revenons à notre chapelle ; ouvrons ses portes : si belle aujourd'hui, elle n'était

à ses origines (12^{ème} siècle) qu'un modeste sanctuaire ; à l'approche du 15^{ème}, elle subit de grandes transformations ; les seigneurs du **Paou** (ou **Pou**) de Plouay décidèrent de l'agrandir *“afin de mieux honorer Notre-Dame”*. La présence répétée de leur blason (le lion rampant ; voir photos) témoigne du rôle important qu'ils ont



joué dans cette transformation. Ces seigneurs étaient présents sur la paroisse, le village (proche de la chapelle) de Kernivinen était autrefois le siège d'une seigneurie ; on y fait mention d'un **François du Pou**, sieur du lieu. Le village de **Trémélo** possédait en 1427 un manoir déjà qualifié d'ancien ; le Seigneur des lieux était **Pezron du Pou**. En 1536 la seigneurie est au nom d'**Arthur Le Flo** qui a épousé Marguerite du Pou. Cette famille a possédé **Trémélo** au moins jusqu'au 17^{ème} siècle. A Keraude, on peut encore admirer un de leurs anciens manoirs ;

on notera aussi, parmi les anciens seigneurs de Caudan une **Julienne du Pou**, dame de **Kermoisan...** (Saints et seigneuries ; J.Jaffré)



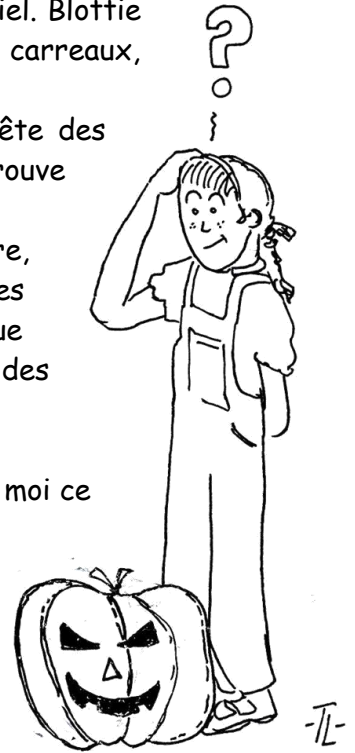
Jacques PENCREAC'H

Grand-père, raconte-moi le Bon Dieu...

Par Thierry Lotz

De gros nuages noirs chargés de pluie s'avancent sur le tapis gris du ciel. Blottie près du feu alors que les premières gouttes commencent à frapper les carreaux, Mélissa contemple les flammes.

- Dis grand-père, pourquoi est-ce qu'on fête Halloween ? C'est la fête des morts avec des citrouilles et des déguisements assez affreux. Je trouve ça moche et franchement, ça me fait un peu peur en fait.
- Je suis d'accord avec toi, c'est d'un goût assez discutable. A vrai dire, je ne connais pas grand-chose de cette fête qui aurait des racines celtiques et qui tiendrait aujourd'hui plutôt du phénomène de mode que d'autre chose. Pourtant cette période est effectivement la fête des morts.
- Brrr... ça me fait froid dans le dos quand tu parles de la mort.
- Tu sais, la mort ce n'est pas quelque chose de si terrible que ça : pour moi ce n'est pas la fin de la vie, mais plutôt un recommencement.
- Mais comment en être sûr ? Personne n'est jamais revenu pour raconter !
- Ah, bon ? Et Jésus alors ? Il est ressuscité des morts et nous a raconté le Royaume des Cieux. Et comme Lui, nous ressusciterons grâce à Lui. Rappelle toi ce que Jésus a dit au voleur repentit sur la croix : "En vérité je te le dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis".
- Oui, mais pas pour l'autre voleur, donc si le paradis existe, l'enfer existe aussi ?
- Ce serait logique en effet. Mais Jésus nous a fait des promesses : si nous obéissons à Sa Parole et gardons la foi nous ne craignons rien. Rappelle toi ce merveilleux passage des béatitudes.
"Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des Cieux est à eux."
Pour entrer au paradis, on n'a pas besoin d'argent mais d'amour.
"Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise."
La colère ne sert à rien, elle te fait du mal autant qu'aux autres.
"Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés."
Si tu es triste, Dieu t'aime et te consolera.
"Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés."
Essaie toujours d'être juste avec les autres et Dieu sera juste avec toi.
"Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde."
Donc pardonne pour être toi-même pardonnée.
"Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu"
Garde ton cœur d'enfant, il plaît à Dieu.
"Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu."
Fais la paix avec tes copains si vous vous êtes disputés.
"Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des Cieux est à eux."
Si quelqu'un est injuste avec toi, Dieu voit tout : Lui ne sera pas injuste.
"Heureux serez vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit toute sorte de mal contre vous à cause de moi : Réjouissez vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux !"
Donc si tu as la foi, garde la dans ton cœur, ne la renie pas, sois en fière car c'est ton billet d'entrée au paradis.



(à suivre...)

De quelle espérance vivent-ils ?

Aujourd'hui, nous essayons de mieux percevoir l'espérance qui est au cœur de la foi des croyants des trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Pour mieux saisir ce qui les rapproche, ce qui les distingue ou les oppose.

Claude Goure

Extrait du "Nouvel essor" n°202

Sources

Guide illustré des religions - Centurion

Les religions aujourd'hui - Chronique Sociale de France - Cerf

Les chrétiens et les grandes religions - Droguet et Ardan

Le chrétien



Comme un milliard et demi d'autres chrétiens à travers le monde, Anne et Jean fondent leur espérance sur l'enseignement, la personne et la vie du Christ. Pour eux, ce Jésus né à Bethléem, qui a grandi à Nazareth et qui mourra sur une croix à Jérusalem, est bien le Messie qu'attendait le peuple juif. Il est le Messie, mais il est aussi Fils de Dieu et Sauveur de toute l'humanité.

Une espérance née il y a deux mille ans, juste après que Jésus ait été crucifié. Elle naît au milieu de ses proches dont la plupart l'avaient pourtant abandonné au moment de sa condamnation : découragés, persuadés que tout se termine là, avec la mort de l'homme qu'ils ont accompagné sur les chemins et qui les fascinait par l'autorité de sa parole, sa liberté à l'égard de la Loi, la qualité de sa relation à Dieu qu'il appelait "Père". Mais maintenant, elle est morte aussi cette espérance qu'ils avaient entrevue avec lui.

Et voilà qu'au troisième jour après sa mort, au matin de Pâques, des femmes, d'abord, affirment qu'elles l'ont vu vivant. Puis ce sont des disciples, puis d'autres encore qui, à leur tour,

attestent l'avoir rencontré après sa mort, ressuscité par son Père. La mort et la résurrection du Christ, ce qu'on appelle le "mystère pascal", est le pivot de la foi chrétienne. C'est la clé de lecture de la Bible tout entière, de l'histoire et du destin de toute l'humanité. Pour Anne et Jean, comme pour tous les chrétiens, le Christ ressuscité est l'image de ce que tout homme est appelé à devenir : fils de Dieu, dans le Fils de Dieu. Tous, catholiques, orthodoxes ou protestants partagent cette espérance.

On dira : oui, mais depuis deux mille ans, les tensions et les divisions entre chrétiens n'ont pas manqué, plongeant même l'Europe à un moment dans une série de guerres de religions qui ont obscurci le message évangélique d'amour et de pardon ! C'est exact. Mais malgré ces divisions, catholiques, orthodoxes et protestants n'ont cessé de partager le même Credo. Les scissions entre eux ne sont intervenues que sur des interprétations différentes à propos de certains points du dogme. Aujourd'hui, deux mille ans plus tard, tous professent toujours la même foi en un Dieu en trois personnes, Père, Fils et Esprit-Saint. Tous croient que Jésus, Fils de Dieu, s'est fait homme, né de la Vierge Marie, qu'il est mort pour le salut de tous les hommes, qu'il est ressuscité le troisième jour, qu'il est retourné auprès de son Père et que l'Esprit-Saint, qui descend sur le chrétien au moment du baptême, continue à œuvrer dans le monde jusqu'au jugement dernier et à la résurrection de tous.

Le juif



Le judaïsme, la plus ancienne des trois religions monothéistes, est à l'origine et du christianisme et de l'islam. Tout commence il y a 4 000 ans Quand Abraham quitte Ur, en Chaldée, pour s'installer dans le pays de Canaan, le site de l'actuel Israël. Selon le récit biblique, Dieu apparaît à Abraham et lui dit : "Pars de ton pays... vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai... En toi seront bénies toutes les familles de la Terre." À cette invitation, Abraham répond avec une confiance et une obéissance totale. Ainsi fut conclue, entre Dieu et son élu, l'Alliance qui récapitule les efforts du peuple juif pour répondre aux énigmes de l'existence.

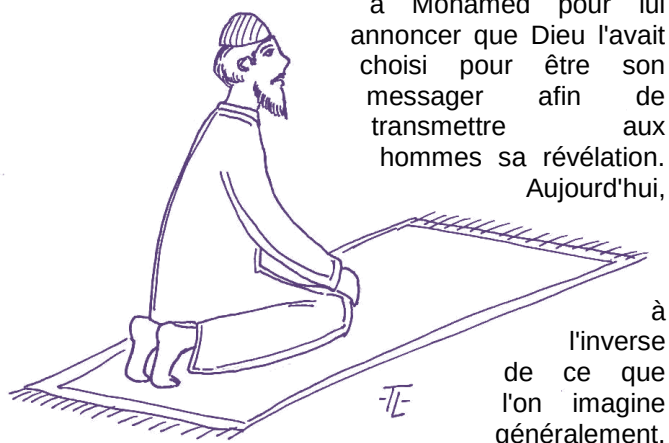
Aujourd'hui, les juifs sont quelque treize millions : six

millions aux États-Unis, un peu plus de trois millions en Israël, les autres dispersés à travers le monde.

Au cœur du judaïsme, la foi en un seul Dieu, créateur et maître de l'univers. Un Dieu transcendant et éternel qui a révélé sa loi au peuple juif qu'il a choisi pour qu'il soit lumière et exemple pour tous les hommes. Le juif n'a pas de credo, à proprement parler. L'essentiel de sa foi s'exprime dans le *Shema*, mot hébreu signifiant "écoute", que le juif pieux récite matin et soir. Le *Shema* commence ainsi "Écoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un." Cet amour de Dieu sans partage s'exprime dans l'obéissance pratique à la loi de Dieu, dans la vie quotidienne, d'où l'importance sans égale de la Loi contenue dans les cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque ou Torah.

En priant et en observant les commandements de la Torah, les juifs ne cessent d'attendre "les jours du Messie", l'envoyé de Dieu qui fera régner sur Terre paix, justice et fraternité. L'humanité tout entière rencontrera alors son Créateur dont le nom sera sanctifié. "Je suis et j'attends : être juif, c'est ça !" me disait un jour Elie Wiesel qui ajoutait : "Mais la venue du Messie dépend aussi de moi et de nous tous..." Il dépend donc aussi de l'homme de travailler à faire advenir la paix, la justice et la fraternité.

Le musulman



L'islam est né à la Mecque, vers 610 de notre ère. Quand, selon la tradition, l'ange Gabriel apparut à Mohamed pour lui annoncer que Dieu l'avait choisi pour être son messager afin de transmettre aux hommes sa révélation. Aujourd'hui,

à l'inverse de ce que l'on imagine généralement,

l'islam ne se confond pas avec le monde arabe. Les deux tiers des quelque 750 millions de musulmans à travers le monde vivent en Asie Indonésie, Pakistan, Bangladesh, Inde...

Après Mohamed, il n'y aura plus d'autre prophète. Il est le dernier, celui à qui Dieu confie le mot ultime de sa Révélation : la parole même d'Allah, dictée par lui au Prophète et fixée définitivement dans le Coran. "S'il fallait prendre une comparaison avec le christianisme, explique Albert Samuel, on pourrait dire que le Coran se rapproche davantage

de l'eucharistie que de la Bible. Il est intangible, intouchable..."

Le credo musulman est simple. Il ne s'embarrasse pas de dogmes compliqués. Il est tout entier dans la *Chahâda* : "Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamed est le prophète d'Allah". Cette révélation du Dieu Un est définitive et dépasse toute autre révélation, notamment celle de la tradition biblique. Et devant ce Dieu Un qui a dicté une fois pour toutes sa volonté, le musulman se soumet et s'abandonne. Le devoir de se soumettre au Dieu Un est si fondamental qu'aucun aspect de la vie humaine n'y échappe. Pour ceux qui accomplissent ce devoir, le jour du Jugement sera un jour de résurrection où ils toucheront aux plaisirs sensibles du ciel. Pour les autres, ce sera un jour de condamnation qui les plongera dans les souffrances de l'enfer. Mais comment savoir ce qui est obligatoire, recommandé, blâmable ou interdit ? La loi islamique le dit ! Elle s'applique à tous les domaines de la vie : le religieux, le politique, le social, etc. Cette loi, en arabe *Shari'a*, s'appuie sur la *Sunna* (tradition) : ensemble de paroles, de faits et de gestes du Prophète, qui donne les indications complémentaires sur l'interprétation du Coran. La *Sunna*, avec le Coran, sont les fondements de la loi islamique. Élaborée progressivement par les juristes musulmans, la *Shari'a* a pour but d'apporter aux hommes l'éclairage nécessaire pour mener une vie selon la volonté de Dieu.

Parlons finances

Les temps derniers, l'Eglise de France a fait état de ses difficultés financières : "La rigueur financière s'impose aux diocèses" titre LA CROIX du 4 octobre ; le PELERIN évoque "les soucis financiers de notre Eglise". Le diocèse de Dijon a même dû se résoudre à licencier du personnel laïc. Personne n'y échappe.

Il y a toujours une certaine pudeur à parler des problèmes d'argent dans l'Eglise, parlons en cependant et restons chez nous, à Caudan ; où va notre argent ?

Dans la comptabilité de chaque paroisse, il existe 3 "caisses" principales : **la péréquation, le diocèse et la paroisse** ; elles sont alimentées par le **casuel** (cérémonies : mariages, obsèques, baptêmes ...) et les **quêtes** (ordinaires et occasionnelles), suivant un pourcentage fixé, et actualisé par le Diocèse.

Prenons un exemple : un BAPTEME ; le tarif proposé est de 46 euros.

Sur ces 46 € :

- 35% (16 euros) sont affectés à la péréquation
- 25% (12 euros) sont affectés au diocèse
- 40% (18 euros) sont affectés à la paroisse

Pour les quêtes ordinaires le pourcentage affecté aux caisses ne change pas ; par contre pour les quêtes occasionnelles (ou impérees) la part de la péréquation sera de 10% celle du diocèse de 85% et celle de la paroisse de 5%.

Apportons quelques précisions :

1. LA PERÉQUATION : On vient de le dire, cette caisse est alimentée par les différentes cérémonies et quêtes. A la fin de chaque trimestre elle présente une certaine valeur qui sert à couvrir les dépenses de fonctionnement du clergé local (nourriture, frais de fonction, frais de maison, employée...) suivant un barème commun à tout le clergé ; si la somme recueillie est supérieure à ces dépenses, nous versons la différence à la caisse de péréquation diocésaine ; si elle est inférieure, nous sommes demandeurs.

Précisons à ce sujet qu'un prêtre en activité et ayant atteint ses 65 ans perçoit une (maigre...) retraite ; il ne la garde pas, mais la verse dans la caisse de péréquation ; son traitement restera donc inchangé. Pour cette raison, nous n'avons pas été demandeur le semestre dernier (ce qui ne nous était pas arrivé depuis... des lustres !)

2. CAISSE DIOCÉSAINE : la somme perçue à cette rubrique est versée chaque trimestre échu au diocèse. Notons qu'elle participe au salaire de la permanente à hauteur de 30%, les 70% restant à la charge de la paroisse.
3. CAISSE PAROISSIALE : Chaque paroisse gère son propre budget. Il est clair que cette caisse dépend beaucoup du casuel : les mois d'été grâce aux mariages, baptêmes elle est mieux alimentée. "Bon an, mal an" nous arrivons à joindre (difficilement) les deux bouts... mais dès qu'un investissement important est à faire nous devons faire appel à nos (maigres) économies qui ne seront pas éternelles !



NB : Dès que le bilan de l'année 2004 sera établi, il paraîtra dans le bulletin.

J. Pencreac'h

LE SACREMENT DU MARIAGE

C'est un événement important pour les fiancés, leurs familles et pour l'Eglise. Se marier, c'est recevoir le sacrement du Christ qui nous unit. Un acte de Foi en l'autre et en Dieu.

A. La démarche à suivre :

1. **S'inscrire** dès que l'on peut, au minimum trois mois à l'avance, au presbytère de sa paroisse. **Une date est retenue en accord avec un prêtre** qui accompagne le couple et célèbre en principe le mariage. La paroisse accepte les demandes des couples, pour peu qu'il y ait une célébrant possible et que le couple ait un lien avec la paroisse (résidence des fiancés, de leur famille ou lien particulier avec le célébrant dans le cadre d'une aumônerie, d'un service...).
2. Les fiancés remplissent alors, avec ce prêtre, le **dossier pastoral**. Puis il leur propose généralement une **seconde rencontre** pour une préparation plus approfondie animée par des laïcs, souvent au **Centre de préparation au mariage (CPM)** : Contact: Yves et Marie Astrid Arnal au 02 97 87 02 05.
3. Reste alors à travailler de façon plus précise **la célébration...** Cela demande une ou deux rencontres avec le célébrant.

B. Le dossier pastoral comprend :

1. un **extrait de naissance** récent (comme pour le mariage civil)
2. un **extrait de Baptême**, demandé par la paroisse, qui aura besoin pour cela des renseignements précis sur la localité et l'église de votre baptême (consulter les parents).
3. un **projet de mariage** sous forme d'une **déclaration d'intention** (sur formulaire ou personnalisée) qui exprime l'accord du couple avec les enjeux du mariage chrétien.



C. La célébration du mariage :

1. prévoir musiques, lectures, chants, fleurs et ce que diront les mariés.
2. généralement composer un **livret de mariage** remis aux invités pour une participation active à la célébration. Le prêtre donne à ce sujet toutes les indications et documents nécessaires.



Les signes : échange des consentements et des alliances.

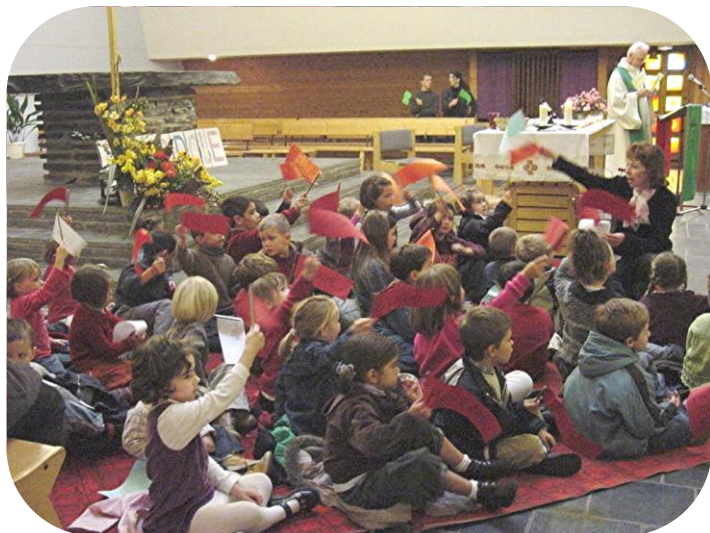
Phrase clé : “Je te reçois comme épouse(x) et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie”.

Quelques notes pratiques :

- Si l'un des fiancés n'est pas catholique ou n'est pas baptisé, le mariage religieux est quand même possible.
- S'il y a déjà eu un mariage religieux, on ne peut procéder à un nouveau mariage religieux, excepté s'il y a eu décès du premier conjoint. Un temps de prière peut être envisagé, sous certaines conditions à voir avec le prêtre.
- La pratique est de faire une offrande à l'Eglise. C'est une manière de faire vivre la paroisse et l'Eglise. A titre indicatif, il est investi en temps sensiblement la valeur d'une journée de travail de 8h : rencontres, administration, secrétariat, cérémonie... Pour le Morbihan, il est proposé 137 euros pour une offrande de mariage.

"Le Phare" BIP de Lorient

Messe de rentrée



Le dimanche 10 octobre, 180 enfants et leurs familles ont participé à la messe de rentrée paroissiale.

Chacun pouvait écrire son prénom sur un drapeau de couleur en entrant dans l'église et le Père Jo a insisté, au début de la célébration, sur l'importance de ce prénom.

Le mot FARANDOLE a été réalisé par des enfants de tous les niveaux de catéchèse et ce fut, ensuite, la farandole des enfants dans l'église.

Nous avons beaucoup chanté et les enfants ont rythmé ces chants en agitant leurs drapeaux. Après le chant "Viens mélanger les couleurs", chacun a

pu échanger son drapeau avec quelqu'un qu'il ne connaissait pas.

Cette célébration a été suivie, à la salle de la mairie, par le verre de l'amitié.

Quelques enfants témoignent :

Le 10 octobre, ce fut la messe de rentrée des jeunes. Des drapeaux avaient été mis au point afin d'y inscrire nos prénoms. Quand il y avait des chants, on les agitait. Ça mettait de l'ambiance dans l'église ! On pouvait remarquer que les jeunes aimaient cette façon de célébrer une messe...

Les chants avaient été bien choisis, l'église était remplie, et en plus, une équipe de jeunes jouaient du piano, de la flûte et du violon. On oubliait qu'on était dans une église !

J'en pense que cette célébration restera gravée dans notre mémoire.

Lucrèce
Elizée

J'ai bien aimé le chant "Viens mélanger les couleurs" avec les drapeaux que l'on remuait.

Maëlys

J'ai bien aimé à la messe
Des chansons, P. Hostie. J'ai aimé
quand j'ai lu le texte et dès que
qu'on remuait les drapeaux et que
le mien tombait.

Antoine





La messe de rentrée peut être considérée comme une étape de la catéchèse des enfants. Les chants et le côté festif de la cérémonie ... permettent à chacun d'eux d'avancer d'un pas dans la foi. Après, nous autres chrétiens, jeunes et moins jeunes, avons, tout au long de l'année, à continuer à leur faire découvrir "la Bonne Nouvelle" de Jésus-Christ.

Marie Claire Bardouil



- ♦ **2 décembre 2004** : Réunion Parents Catéchèse Familiale
à la crypte à 14h30 ou 20h30
- ♦ **12 décembre 2004** : Eveil à la foi et liturgie de la parole à 10h20

DATES À RETENIR :

*5 mai 2005 : Profession de foi
15 mai 2005 : Confirmation à Lanester
22 mai 2005 : Remise de la croix
29 mai 2005 : Première communion
8 octobre 2005 : Messe de rentrée paroissiale*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils sont entrés dans la communauté chrétienne par le baptême :

- 23 octobre 2004 Ywein LE ZALLIC-MARCHAND, fille de Yves et de Karine VIAOUE
Par. Yann LE ZALLIC-MARCHAND - Mar. Katia TIREL
- 31 octobre 2004 Ophélie VITTOZ, fille de Nicolas et Géraldine LE MASSON
Par. Yannick LE TERRIEN - Mar. Annie LE MASSON



Ils nous ont quittés pour la maison du Père :

- 18 octobre 2004 Dominique HERVOIR, 40 ans
- 18 octobre 2004 Jean-Louis SAINT-JALMES, 79 ans
- 3 novembre 2004 Raymonde GUILLOU, Veuve d'Honoré MOUËLLIC, 71 ans



Ceux qui sont passés de l'autre côté ...

Dans ma région natale, à l'est de Lyon, le brouillard est un redoutable prédateur. Régulièrement, à l'automne, il engloutit soleil et maïs, routes et villages. L'année dernière, je me souviens pourtant lui avoir été redevable d'une belle méditation. Je roulais depuis plusieurs kilomètres dans un univers cotonneux, vaguement menaçant. À la sortie d'une nappe, en quelques secondes, les paysages familiers ont réémergé. La nuit n'avancant qu'à pas feutrés, un reste de clarté s'accrochait encore au plafond du ciel. Devant un étang, j'ai vu des reflets bleus et roses y laper comme le feraient les animaux sauvages à la tombée du jour. Particulièrement basse au niveau de l'horizon, une énorme lune orangée donnait au tableau une allure fantomatique. S'y dessinaient les ombres chinoises de milliers de branches d'arbres. Tout était épuré par la nudité hivernale, d'un dépouillement quasi biblique. Le ciel. La terre. Et entre les deux, ma conscience de n'être qu'éphémère. Et si la mort n'était finalement qu'une étape de notre vie voilée de brume !

Serge Reggiani, décédé en juillet dernier, avait connu la tragédie de perdre un fils. «L'absence d'un enfant, l'absence d'un amour, l'absence est la même. Quand on a dit je t'aime un jour, le silence est le même», chantait-il dans un texte plein de pudeur.

Chaque année, pour la Toussaint, nous allons visiter nos «absentés», les bras chargés de fleurs. Mais ceux qui se sont dérochés à notre tendresse n'ont pas disparu. C'est nous, dans nos pauvres limites humaines, qui sommes incapables de les imaginer dans l'éternité.

Dans «Paroles pour un adieu» (Albin Michel), j'ai découvert une image qui exprime joliment cette erreur de perspective, celle d'un poète anglais comparant la mort à un voilier cinglant vers la mer. William Blake écrit: «Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit: "Il est parti", il en est d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon, s'exclament avec joie: "Le voilà"!». C'est ce que je vais m'efforcer très fort de penser sur la tombe de ceux qui me manquent. Songer qu'avec le Christ, ils sont passés de l'autre côté de l'océan et qu'ils vivent au-delà de l'écran de mon regard. Face aux ombres et au mutisme de nos cimetières, il m'arrive souvent de douter et de trembler. Mais je sais qu'il n'est pas de brouillard qui ne se dissipe...

Chantal Joly (Extrait de Panorama Novembre 2004)

AGENDA

ABONNEMENT ET REABONNEMENT

POUR LE BULLETIN PAROISSIAL DE CAUDAN – ANNEE 2005 :

Avec le **n°292** du mois de **Décembre 2004** se terminera l'année en cours.

Il est temps de se réabonner ou de s'abonner

Rappel : L'abonnement annuel comprend 10 numéros de

Janvier à Décembre 2005, pour un prix total et unique de 10 €uros,
quel que soit le mode de distribution.

Si vous recevez le bulletin par la personne qui le distribue sur votre quartier, c'est à elle que vous devez le régler de préférence. Si vous le recevez par la Poste, ou si vous vous abonnez pour la 1^{ère} fois, vous pouvez adresser votre règlement au presbytère.

Dans tous les cas, vous devez joindre à votre règlement, le talon d'inscription que vous trouverez dans le présent bulletin.

DATES À RETENIR :

Vendredi 17 Décembre : à 20h30, Célébration pénitentielle de Noël.

Vendredi 24 Décembre : à 20h30, Veillée de Noël.

Samedi 25 Décembre : à 10h30, Messe de Noël.



FORMATIONS :

FLEURIR EN LITURGIE :

L'équipe diocésaine de *Fleurir en liturgie* propose des sessions de formation à toutes les personnes assurant le service des fleurs dans les églises. Ces sessions auront lieu à la salle paroissiale de Plouay les :

2 décembre 2004 / 17 mars 2005 / 12 mai 2005

Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser à V. Laumaillé – Tél. : 02 97 05 67 71

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le bulletin de **décembre 2004**, merci de le déposer au presbytère avant le **1er décembre 2004 dernier délai**, en précisant "pour le bulletin".

Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.

Pour le bulletin suivant - celui de **janvier 2005** - les articles seront à remettre avant le **5 janvier 2005.**

N'oubliez pas de signer votre article...

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.

Nota : Le comité de rédaction donnera suite aux courriers qu'il reçoit, sous réserve qu'ils soient signés.

RIONS UN PEU

§ Générosité

Un petit garçon demande à son père une pièce de deux euros :

- C'est pour quoi faire ?
- Pour donner à une vieille dame P'pa !
- C'est très gentil de vouloir l'aider, bravo, mon fils !
Et où est-elle cette dame ?
- Là-bas, elle vend des glaces !



- Impossible de te prêter de l'argent, je n'ai pas un sou sur moi !
- Et chez toi ?
- Chez moi... Merci, tout le monde va bien !

? Spéculation

Quelle est la différence entre une affaire et une spéculation ?

Une spéculation est une affaire qui a mal tourné, et une affaire est une spéculation qui a réussi !

☠ Humour noir

C'est un mexicain qui voit tomber un car de touristes dans un ravin. Il s'exclame :

- Aïe ! Aïe ! Aïe ! Caramba !
- (Car en bas !)

⊗ Hydrophile

Qu'est-ce qui est plein de trous et qui retient pourtant l'eau ?

Une éponge !



🐱 Point commun

Quel est le point commun entre un mari et un chat ?
L'aspirateur les fait fuir tous les deux !

💡 Coiffeur

Un client dit à son coiffeur :

- Vous devriez me prendre moins cher pour me couper les cheveux, j'en ai si peu !
- Le problème dans votre cas, c'est que ce n'est pas la coupe de cheveux que nous faisons payer, c'est le temps perdu à les chercher !

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 291	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Joseph Postic 2, rue de la Libération 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 ^{er} janvier au 31 décembre) Tarif unique : 10 Euros (65.59 francs)